

## Séminaire *Désir et technologies*

### **Destins du désir / devenirs de l'amateur : adolescence, subjectivations, addictions, dans le contexte des industries culturelles**

#### Séance du 15 mai 2008 :

Avec Marc Valleur, P.L. Assoun et E. Toubiana, c'est à propos des « conduites ordaliques » et des addictions que nous avons réfléchi au cours de cette dernière séance.

Marc Valleur (psychiatre, médecin-chef à l'hôpital Marmottan) a d'abord repris les perspectives ouvertes par la notion de conduites ordaliques qu'il a élaborée dans les années 80, dans un moment où la psychiatrie expérimentait des modalités thérapeutiques anti-disciplinaires, étayée par les courants de l'antipsychiatrie et de la psychothérapie institutionnelle.

La dimension ordalique est d'abord ce qui spécifie les différents types d'addictions ; elle est, en réponse à la trop simple appellation des « conduites à risques », une façon d'aborder ces comportements du point de vue subjectif, des processus de subjectivation engagés par une relation addictive ou excessive à des produits, des objets (amoureux, aussi bien). Pour ces subjectivités, le risque est vécu comme quelque chose de positif.

Ainsi, quant aux addictions, M. Valleur distingue deux aspects caractéristiques : d'une part la dépendance, d'autre part la prise de risque. Si ces termes peuvent être relevés individuellement, il s'agit de les distinguer des mouvements plus généraux, sociaux, ou de groupe, comme les phénomènes d'addiction ou de synchronisation suscités par les médias et la société de consommation. Le terrain clinique d'où s'exprime Marc Valleur suppose qu'à un certain moment un sujet adresse une demande de soins, parce qu'il souffre trop.

M. Valleur rappelle les origines médiévales de l'ordalie : elle désigne « toute épreuve juridique usitée, dans le Moyen âge, sous le nom de Jugement de Dieu ». Elle suppose, dans cette perspective à la fois historique, anthropologique et clinique, un rapport subjectif positif au risque, une relation animiste à la chance, au hasard, un sentiment d'emprise sur la situation, un versant transgressif et un appel à la loi, à une Loi supérieure ou suprême. Sur ce point, M. Valleur situe également les conduites ordaliques dans l'horizon philosophique intempestif de la « mort de Dieu », et de l'espace libéré à l'expérience sans limite, à partir des travaux de Bataille et de M. Foucault. La transgression suppose la limite, et le jeu avec celle-ci, dans un mouvement qui ne s'arrêtera plus.

Pour illustrer cette position du côté du désir, M. Valleur associe sur l'amour courtois et les formes d'ordalie à partir de Tristan et Iseult. Ainsi : « l'ordalie d'Iseult est depuis le Moyen-âge l'illustration littéraire d'un choix amoureux socialement non-conforme, mais légitimé par une prise de risque allant jusqu'à l'épreuve du fer rouge ».

Dans le champ du jeu, qui est actuellement une des facettes les plus prégnantes des conduites ordaliques, le risque est médiatisé, virtualisé par l'argent : la mort est réversible, plus, elle est monnayable.

En revenant sur différents ouvrages de Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, *Le Joueur*), M. Valleur met en évidence la dynamique du jeu, de la ruine, de la violence, de la transgression, dans une recherche et une provocation du destin et de la loi.

P. L. Assoun (psychanalyste, professeur à l'Université Paris VII Denis Diderot et Vice-président de Recherche en lettres et sciences humaines à Paris VII), a engagé sa présentation sur le sujet toxicomane, envisagé du point de vue de la psychanalyse. Quelle est la posture du sujet toxicomane ? Selon lui, l'acte toxicomane est une « manière réaliste de s'adapter à une conjoncture psychique ». Mais encore : il s'agit de comprendre le montage inventé par le sujet. Si le sujet s'intoxique, il y a lieu de penser que c'est la vie elle-même qui l'intoxique et qu'il cherche à la fuir, l'intensifier, la transformer.

C'est particulièrement sur le symptôme de l'alcoolisme que P.L. Assoun s'arrête, en insistant sur la tentative du sujet de « changer sa vie de sensation ».

Le paradoxe du toxicomane se joue entre sa soif d'indépendance et son addiction : pour réaliser cet idéal d'indépendance objectale, il s'en remet à son produit.

P.L. Assoun s'intéresse ensuite au lien entre la part de jeu (dangereux) engagé par le symptôme toxicomane, et le fantasme, la sexualité. Dans quelle mesure la prise de toxique ne répond-elle pas à un défaut de fantasmatisation, une tentative en tout cas de se

passer d'objet sexuel, des aléas du *sexuel*, dans une jouissance narcissique au contact du toxique ?

Le roman de M. Lowry, *Au-dessus du volcan*, propose ainsi des expressions littéraires de cette situation, d'un homme préférant la jouissance répétitive de l'ivresse au désir d'une femme. Cette opposition que la jouissance maintient face au désir est interprétée finalement par P.L. Assoun comme un refus de se confronter à la castration. La question de la mort, du jeu avec la mort apparaît ainsi comme un rempart à la castration et aux complexes remaniements subjectifs qu'elle suppose.

Dans la suite de la séance, E. Toubiana (psychanalyste, enseignant à l'Université de Paris VII Denis Diderot et psychothérapeute hospitalier) revient sur ces questions à partir de poker et de la virtualisation de la mort. Selon lui, au niveau de l'expérience psychanalytique, la problématique de la mort, dans ses différentes expressions, ne peut pas toujours être rabattue sur l'angoisse de castration.